

les carnets

STUDIO
cinémas



- 02** ÉDITO
L'ère du soupçon
- 04** SOUVENIR
Pauline à la page
Une si belle et si lente agonie:
Sympathy For The Killer
- 08** AUTOUR DES FILMS
- 10** AUX STUDIO
Le cinéma, un travail
- 12** LE CINÉMA D'ART ET ESSAI
- 15** CNP
La page du CNP
- 16** EN BREF
Nouvelles d'ici et d'ailleurs
- 17** INFOS PRATIQUES
- 18** RÉSULTATS DU
"TOP 10 DES STUDIOPHILES"

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

L'ère du soupçon

Plus que jamais l'avenir des salles de cinéma s'annonce incertain. Il suffit de constater autour de soi combien de fidèles des *Studio* se sont abonnés à Netflix ces derniers mois pour mesurer la réalité du danger. Et encore cette épée de Damoclès semble-t-elle moins menaçante pour les salles art et essai (voir article p. 12) que pour les salles dites « généralistes », qui offrent peu ou prou des programmes comparables à ceux des plates-formes. Mais qu'en sera-t-il au sortir de cette pandémie? Après toute cette période de frustrations, de restrictions, d'isolement, le désir de liberté, l'envie de sortir de chez soi, de partager, de se rouvrir au monde, l'emportera-t-il sur les délices du cocooning, les commodités et le confort du rester-chez-soi?

Réponse optimiste: oui. Réponse pessimiste: trop de choses auront changé, les gens seront désormais plus prudents, qui sait quand ou même si on se serrera à nouveau la main, si on se refera spontanément la bise? Tous ces gestes hier encore anodins vont probablement, au moins pour un temps, disparaître de notre langage symbolique quotidien, de même que le plaisir sans arrière-pensée de se retrouver avec les autres qui, d'interlocuteurs éventuels, ne seront plus peut-être que de possibles porteurs de germes... Que quelqu'un éternue dans la queue aux caisses et tout le monde instinctivement s'écartera, certains peut-être même hésiteront à revenir. Nous entrons bel et bien dans ce que Nathalie Sarraute a appelé « l'ère du soupçon ».

Le pire n'est pas certain mais ne nous cachons pas derrière de lénifiants arguments humanistes et rationnels: l'enjeu est fondamental, la question beaucoup plus grave que de savoir quand les



«La crise du concept de communauté engendre un individualisme effréné où personne n'est plus le compagnon de route de l'autre mais son antagoniste dont il faut se méfier.»

UMBERTO ECO, CHRONIQUES D'UNE SOCIÉTÉ LIQUIDE

Studio rouvriront et s'ils retrouveront leur fréquentation d'antan. C'est tout un mode de vie et de pensée, toute une civilisation – n'ayons pas peur des mots! – fondée sur la sociabilité et l'interaction qui sont en cause. *The Times They Are a-Changin'...* et on perçoit déjà les signes annonciateurs de profondes mutations. Beaucoup, à l'instar de Mathieu Kassovitz, tablent sur la disparition à court ou moyen terme des salles de cinéma au profit des plates-formes, qui déjà produisent des films de Scorsese, Fincher, des frères Coen, de Bong Joon Ho etc. Mais après les cinémas les théâtres? les restaurants? les expositions? les spectacles? Tout chez soi sur les écrans, filtré par d'anonymes

programmateurs gafamesques, par des algorithmes californiens ou chinois? Demain est déjà là avec la 5G, l'intelligence artificielle, la maison et les objets connectés, les cryptomonnaies, bientôt l'ordinateur quantique, mais nous, où sommes-nous?

Il y a toujours quelque chose de pathétique à paraître craindre l'avenir et le changement, comme si on était sûr qu'on allait forcément y perdre son âme. Toute période de basculement ouvre sur l'inconnu et l'inconnu inquiète. Dans ces conditions, à notre tout petit niveau, que faire? En l'absence d'actualité cinématographique, de proches perspectives de réouverture, rester zen, attendre patiemment, observer les évolutions, céder à l'aquoibonisme? Voici en guise de réponse un nouveau numéro des Carnets dont la modeste ambition est de maintenir le lien, d'entretenir la flamme, d'affirmer que le cinéma en salle n'est pas mort ni même agonisant et que bientôt, « coûte que coûte », nous nous retrouverons. — AW

L'illustration de ce texte provient d'une exposition du photographe Romain Gibier entièrement consacrée aux métiers du spectacle et de la culture actuellement précarisés par la pandémie. Nous tenons ici à le remercier pour sa collaboration et sa patience!

Pauline à la page

Le film d'Éric Rohmer narre une parenthèse estivale, hors du temps. Le récit commence par l'ouverture du portail et s'achève sur la fermeture de ce même portail. Le film date de 1983. Je l'ai vu à sa sortie. L'avais-je aimé? N'avais-je pas trouvé verbeux et poseur cette comédie basée sur un proverbe de Chrétien de Troyes (« Qui trop parole, il se mesfait. ») où un quartet de personnages sans profondeur discute sur l'amour dont ils ont une conception différente? Un réalisateur de 63 ans joue avec les sentiments d'un trio de trentenaires (Dombasle, Grégory et Atkine) et d'une jeune ado de 14 ans (Amanda Langlet). À 40 ans de distance, je ne me souviens pas beaucoup plus du spectateur

que je fus que du jeune homme que j'étais alors. En revoyant le film, j'ai trouvé les trois adultes ridicules et la jeune Pauline magnifique, préservée, intemporelle dans sa fraîcheur réfléchie. À l'époque, avais-je été choqué de voir sa styliste de grande cousine proposer à Pierre, son amoureux transi (elle est tombée dans les bras et le lit d'Henri), de séduire Pauline, de faire son éducation amoureuse? Un matin, alors que Marion est repartie à Paris, Pauline dort chez Henri. Au matin, il la découvre enroulée dans ses draps. Une jambe nue dépasse des draps. Qu'il sème de baisers. Jusqu'à ce qu'elle se réveille et le repousse d'un lesté coup de pied. Je me souviens que notre ami JP, en bon soixante-huitard,



© LES FILMS DU LOSANGE

soutenait que les enfants devaient être éduqués sexuellement par les adultes. Ce qui nous choquait. Pauline, film sexiste? Pauline le repousse violemment. Nul consentement.

Après la projection télévisée du film de Rohmer, il y avait sur la 5, la première de l'émission de Karim Rissouli intitulé *C ce soir*. Avec comme invitées, l'historienne féministe Michelle Perrot et l'autrice de *Le Consentement* Vanessa Springora. Et une terrible et complexe question d'actualité: faut-il rendre imprescriptible les crimes sexuels sur mineurs? Avec d'un côté l'affirmation évidente que « le traumatisme n'est jamais prescrit » et de l'autre que « Trente ans après les faits, il y a une problématique de dépérissement des preuves et des témoignages » et une probabilité de procès ajournés faute de preuves et d'autant plus traumatisants... Pendant l'émission, fut évoquée également la rédaction d'une lettre ouverte du 26 janvier 1977, rédigée par Gabriel Matzneff, parue dans *Le Monde* et *Libération* et défendant les relations sexuelles entre enfants et adultes et qu'avaient cosignée Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Louis Aragon, Roland Barthes, Francis Ponge, Patrice Chéreau, Philippe Sollers, Jack Lang, Bernard Kouchner... La lettre s'achevait par « Trois ans de prison pour des caresses et des baisers, cela suffit. » et bien qu'il s'agisse d'une sordide histoire de pédophilie, les accusés furent condamnés à cinq ans... avec sursis. En historienne, Michelle Perrot constatait que l'on pensait comme cela à l'époque et que, sans doute, on jugera notre propre époque dans quelques années en en faisant ressortir les faiblesses, les atermoiements, les obsessions. Emprise, amnésie traumatique... et si le véritable enjeu n'était pas d'abandonner tout délai de prescription mais de combattre à la fois les causes, les comportements et les mentalités des prédateurs, éduquer les garçons dès le plus jeune âge dans le respect et l'égalité mais aussi de construire les conditions matérielles et psychologiques pour la parole se libère et n'attende pas des décennies pour pouvoir être entendue.

Le film de Rohmer avait emporté mes interrogations bien loin sans doute de ce qu'avait imaginé le cinéaste. En éteignant mon petit écran, j'avais l'envie de retrouver Amanda Langlet dans *Conte d'été*



© LES FILMS DU LOSANGE

qui en 1996 m'avait beaucoup plu. De voir comment elle avait grandi et comment dans cette nouvelle parenthèse estivale elle devient la confidente du beau Melvil Poupaud. Tout en regrettant de ne pouvoir prendre de ses nouvelles sur grand écran: « *Les images sur grand écran ont ouvert en moi une porte insoupçonnée. Après chaque film que j'aime, j'ai le sentiment de vivre avec plus d'intensité comme au cinéma. Mes sens sont aiguisés, j'ai envie de danser, les couleurs chantent, tout est plus lumineux. J'entends le moindre bruit, la moindre parole avec une acuité nouvelle.* » C'est ce qu'écrit Anna qui sort d'un cinéma où elle a vu *Les Ailes du désir* dans le beau livre de Christine de Mazière *Trois jours à Berlin* (où l'on retrouve Cassiel, l'ange des larmes de Wim Wenders). — DP

En 1990, Pivot recevait Matzneff sur le plateau d'Apostrophes :
<https://twitter.com/i/status/1210154263759990784>



Une si belle et si lente agonie: Sympathy For The Killer

Il y a fort à parier que chaque cinéphile, qu'il aime ou non 2001 *L'Odyssée de l'espace*, a UNE scène qui lui reste en mémoire, bien avant les autres scènes du film.

Pour moi, LA grande scène de 2001, c'est la mort de HAL, l'ordinateur de bord qui préfigure toute une série filmée d'intelligences artificielles plus ou moins enclines à vouloir du bien à l'humanité.

Pour ceux et celles qui auraient oublié, nous allons commencer par répéter l'acte d'accusation. HAL est un ordinateur de bord doté d'une (redoutable) intelligence artificielle, formé pour prendre

en charge l'essentiel de l'entretien du vaisseau spatial pendant son long vol interplanétaire. HAL sait tout, voit tout, n'oublie jamais rien, bref HAL est parfait, bien plus infailible que le mieux entraîné des astronautes. Sa diction est bien un peu mécanique et monocorde, de sorte qu'il nous est difficile de l'aimer mais tout de même, quel inconditionnel soutien il représente pour une équipe embarquée dans une si périlleuse mission...

Seulement voilà, HAL est si parfait qu'il trouve les humains un peu lourdauds, un peu encombrants, et décide de faire un putsch. Pas de quartier :



il va purement et simplement éliminer la partie trop humaine de l'équipage et très vite nous ne pouvons que le détester.

Mais un astronaute, Dave, réussit à échapper aux manœuvres de HAL et entreprend de le « neutraliser » ; le neutraliser et donc, pour HAL comme pour nous : le tuer puisque nous avons fini par percevoir HAL comme *doté d'une vie propre*. Vient alors une longue scène pendant laquelle nous voyons Dave déconnecter une par une les mémoires de HAL, anéantir un par un ses programmes. Et HAL, bien sûr, comprend ce que Dave fait, il le lui dit : « Mon esprit s'en va » et puis, presque en boucle « Je le sens bien ». Tout cela sans réelle émotion perceptible ; bien au contraire, c'est le ton résigné et quasi neutre de HAL qui va nous toucher. Parce que nous avons prêté vie à HAL, parce qu'il est capable d'exprimer des sentiments, cette lente agonie (l'une des plus longues filmées au cinéma je pense) nous TOUCHE, schizophrène spectateur nous VOULONS la mort de HAL tout autant que nous souffrons pour lui.

Tout cela est fait avec une remarquable économie de moyens, peu de mouvements, des plans assez longs sur l'« œil » de HAL, et sa voix qui devient de plus en plus traînante, atone, nous aspire vers lui, renforce son humanité. À cela il faudrait ajouter les nombreuses prises de vue du scaphandre de Dave qui, vu de dessus, ressemble à un insecte mutant, comme si Dave, au moment

de mettre fin aux agissements de l'ordinateur tueur en série, perdait, *lui*, de son humanité. Cerise sur le gâteau, lorsque la mémoire de HAL a presque totalement disparu, ce qui revient à la surface, ce sont des souvenirs d'enfance, une petite chanson... comme ce que l'on peut constater chez des patients Alzheimer...

On voit par là combien Kubrick (et le cinéma avec lui) est grand, qui réussit à nous plonger dans un tel mélange de sentiments contradictoires et d'interrogations sur ce que sont vraiment la vie, l'intelligence et l'empathie. — ER

Voir ou revoir la scène :

<https://www.youtube.com/watch?v=5DX142Ntq0E>



Petite entorse à notre fonctionnement habituel : ce mois-ci chacun de nous choisit de vous présenter le (ou les!) film(s) qui nous ont le plus marqués cette année.

Mes César à moi

Celui de l'œil écoutant : Sébastien Lifshitz pour son regard plein d'empathie sur ses *Adolescentes*. Celui du grand écart : Laure Calamy amoureuse, solaire et émouvante dans le réconfortant *Antoinette dans les Cévennes*, et réalisatrice perdant le contrôle dans *Garçon Chiffon*. Celui du meilleur miroitier : Albert Dupontel pour son bouleversant et implacable *Adieu les cons!* Celui du réalisateur jusque là inexplicablement oublié par l'Académie des César : François Ozon qui tout en enchaînant film sur film, parvient toujours à nous surprendre et à nous éblouir particulièrement avec son sublime *Été 85!* — **IG**

«La genèse du film fait partie du film»

Parce que Marianne Caron avait beaucoup aimé *Histoire d'un secret* de Mariana Otero. Parce que Mariana Otero avait reçu un ouvrage consacré à Gilles Caron, grand reporter disparu brutalement en 1970 au Cambodge. Parce que la documentariste perçoit un signe entre des dessins de sa mère et les dernières pellicules du reporter... que des histoires vont se croiser à travers les regards, ceux de Gilles Caron et de Mariana Otero. À partir des 100 000 photos prêtées par Marianne Caron, après 6 mois de rangement des pellicules et 5 ans de travail, les images défilent : les événements de 68, la guerre des Six Jours... *Histoire d'un regard* relève d'une broderie, dixit la cinéaste. Cette création conjugue

autant les regards que des histoires humaines. Les résonances sont multiples, à l'écran comme derrière la caméra. La documentariste « convoque » la présence du grand reporter pour une lecture subjective et une force émotive croisée... Magnifique, passionnant et remarquable d'humanité! — **RS**



Entre vérité et mensonge

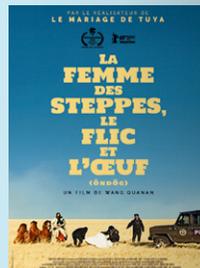
Nouvelle surprise de la part de W. Herzog quand il nous prend à témoin d'une histoire fictionnelle ressemblant à un documentaire. La jeune Mahiro croit faire la connaissance de son père qui n'est qu'un comédien payé pour jouer ce rôle. Quel sujet perturbant ! Une curieuse émotion naît de ce



chassé croisé entre vérité et mensonge, fiction et réalité, le faux entraînant des sentiments authentiques. Un petit jeu fascinant ! — **MS**

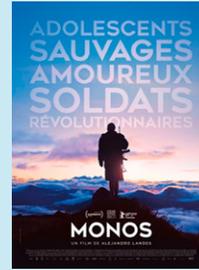
Chameau bas !

La Femme des steppes, le flic et l'œuf (de Quanan Wang). Un titre impossible pour un film improbable, sans cesse sur le fil entre abstraction esthétique, comédie de mœurs et franche gaudriole. Des personnages énigmatiques, souvent taiseux, gravitent autour d'une histoire de meurtre qui ne semble guère émouvoir grand monde (et la police au premier chef) mais qui nous ouvre la porte d'un monde de fiction fascinant du début à la fin. — **ER**



Monos, d'Alejandro Landes

Un plateau perdu dans une mer de nuages, couvert de ruines d'on ne sait quoi, comme une île mystérieuse surgie de nulle part. Plus loin l'espace confiné, écrasant, d'une jungle



qui réduit le cadre à un quasi huis clos claustrophobique. Dans ces décors superbes, souvent impressionnants, se développe une histoire mouvementée, elliptique, dans laquelle se débattent des personnages insaisissables, à la fois sauvages et fragiles, repoussants et attachants. Un film original, énigmatique, passionnant de bout en bout, l'exemple type du film injustement passé inaperçu. — **AW**

2020 en deux films

Dans une année sinistrée, deux bonnes nouvelles, deux cinéastes aimés qui atteignent une sorte d'accomplissement. Tous deux dans leur domaine « habituel » mais arrivant néanmoins à nous surprendre. L'un dans la complexité d'une narration,



pourtant toujours limpide à suivre, alliée à une ampleur romanesque rare. L'autre dans un travail documentaire exemplaire qui grâce à son travail sur le temps (un tournage étalé sur cinq ans) atteint

lui aussi une ampleur impressionnante. Entre *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret et *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz, deux raisons de se réjouir, malgré tout, de 2020. — **JF**



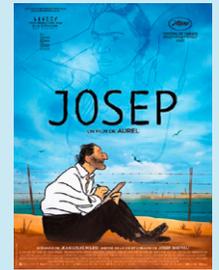
Les Apparences du bonheur

Dans la Vienne des *expats*, le prestige et le paraître sont de mise au sein d'une communauté composée de personnages narcissiques et méprisants... mais tellement heureux ! Pourtant le chef d'orchestre s'ennuie et son épouse refusera de descendre de son piédestal si chèrement conquis et jalousement gardé. Le cocktail qui se compose alors, fait de mesquinerie, perversité, manipulation et cruauté est aussi diabolique que jouissif... Chabrol est de retour ? — **SB**



Josep, film d'animation d'Aurel

Voilà un film qui a tout pour me plaire : de l'humour, des sentiments exacerbés, une forte histoire de transmission (entre un grand-père et son petit-fils), l'exploration d'une page (honteuse) de notre histoire peu connue (les camps de concentration des plages catalanes pour « accueillir » les vaincus républicains de la guerre civile espagnole), une magnifique joute plastique entre deux univers graphiques, celui d'Aurel, le réalisateur, et celui de Josep Bartoli le héros de cette histoire réelle (que je ne connaissais pas) et le formidable travail sur la musique, les sons et les voix (le plaisir de retrouver Sergi Lopez). Après 2019, l'année de *J'ai perdu mon corps*, 2020, l'année de *Josep* : un cinéma qui nous anime... — **DP**



Le cinéma, un travail

Comme vous le savez sans doute, les cinémas *Studio* sont nés en 1963 de la volonté d'Henri Fontaine et d'une équipe de militants associatifs (dont Solange Calmejane à laquelle ces Carnets rendaient hommage le mois passé en dernière page). En rachetant le *Myriam cinéma* les créateurs de l'association TEC (Technique Éducation Culture), qui dirige toujours les salles de la rue des Ursulines, avaient un but politique affirmé dès les premiers jours : « Par notre action culturelle nous, les fondateurs des Studio, nous voulons contribuer à un changement de société ». Pari difficile à tenir ? En tout cas ils ont réussi à créer un outil connu et reconnu nationalement, l'un des plus grands complexes indépendants d'Europe. Cet outil, avec ses sept salles, sa bibliothèque, sa cafétéria, ses multiples actions culturelles – est animé et géré par une équipe de bénévoles, une soixantaine de « membres actifs » appartenant à deux associations partenaires (Technique Éducation Culture et Cinéma National Populaire) répartis en de nombreuses commissions (animation, bibliothèque, gestion, jeune public, programmation, rédaction...).

Programmer qu'ils disaient

Mais au quotidien les *Studio* fonctionnent grâce au travail d'une équipe d'une vingtaine de salariés. Le public connaît bien sûr certains d'entre eux, tous ceux qui sont en contact direct avec lui, dans le pôle Accueil, aux caisses ou à l'entrée des salles : agents d'accueil ou projectionnistes car, depuis plusieurs années, les salariés des *Studio* sont devenus plus polyvalents. D'autres salariés travaillent dans l'ombre pour des tâches administratives indispensables à toute entreprise, mais aussi dans des tâches propres à un cinéma. Pour pouvoir projeter des films il faut en obtenir la possibilité en négociant avec les distributeurs, non pas le tarif (le prix du

billet est partagé en deux entre distributeur et exploitant) mais le nombre de séances, la durée d'exploitation... Double spécificité des *Studio* : la programmation des films est entièrement faite ici, à Tours, en totale indépendance, et elle relève d'un travail combiné d'une commission de six membres actifs et d'une salariée qui, depuis plus de trente ans, est le contact privilégié avec les distributeurs.

Henri Fontaine et les fondateurs des *Studio* avaient écrit des « principes d'orientation », issus de ceux de l'Éducation populaire, qui sont toujours d'actualité : programmation indépendante, diffusion d'informations sur les films dans une publication mensuelle (que nous essayons de faire vivre malgré la pandémie et l'absence de projections), rencontres avec des réalisateurs, travail de sensibilisation auprès du jeune public. Par le travail une nouvelle fois conjugué d'une équipe de membres actifs (la commission Jeune public qui édite ses propres Carnets) et de salariés, une riche programmation est élaborée chaque mois à destination des enfants et, plus récemment, des adolescents... Les *Studio* sont également devenus depuis des années le référent départemental du dispositif scolaire *École et cinéma*, un dispositif national dont l'objectif est d'éveiller la curiosité et l'intérêt des enfants pour des films de qualité par la découverte d'œuvres cinématographiques contemporaines et du patrimoine, visionnées en salle – une véritable exception culturelle française qui se décline ensuite au collège et au lycée, mais aussi vers les écoles maternelles avec des dispositifs particuliers.

Projeter qu'ils disaient toujours

Bien sûr, qui dit cinéma dit projection et qui dit projection dit projectionnistes. C'est le métier le plus caché d'un cinéma, encore plus que les agents



Une équipe combative.

de ménage que l'on peut croiser si l'on vient aux *Studio* le matin, et celui qui a le plus changé dans les dernières décennies. Fini les bobines à monter et à démonter en fin d'exploitation, à aller chercher (en voiture) à Paris. Fini les pellicules qui cassent, qu'il faut couper, recoller... Depuis 2010 les sept salles des *Studio* sont équipées de projecteurs numériques, tout en conservant précieusement certains projecteurs argentiques pour de rares occasions – *Nuit des Studio* ou Cinémathèque – et tous ses projectionnistes, contrairement à la plupart des autres salles. Pendant un temps de transition les films sont arrivés sous forme de grosses galettes numériques (les DCP - Digital Cinema Package : équivalent numérique de la copie de projection argentique) puis de plus en plus souvent par des tuyaux informatiques. Les projectionnistes travaillent sur des ordinateurs, créant les playlists

ET QUAND LES CINÉMAS SONT FERMÉS ?

Pendant la fermeture des salles, certains salariés ont pu continuer à travailler (comptabilité, direction, gestion des réseaux sociaux, entretien des projecteurs, qui doivent être allumés régulièrement pour ne pas s'endommager...) ou moins partiellement. Les autres salariés ont pu bénéficier du chômage partiel, les *Studio* prenant en charge le différentiel pour que les salaires soient bien payés à 100 %. À cause de cette désespérante fermeture qui se prolonge, l'équipe salariée s'est lancée dans de grands rangements, notamment de matériel obsolète accumulé depuis des décennies.

quotidiennes de toutes les salles (compilant les annonces, les pubs – dans quatre salles – les éventuels courts métrages, les films de la programmation). Ils sortent du monde un peu mystérieux de leurs cabines pour vous accueillir à l'entrée des salles 3 et 7 mais aussi derrière les caisses. — DP

Les cinémas Studio et l'Art & Essai

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

Bien qu'il existe quatre cinémas à Tours, vous avez fait le choix de privilégier les cinémas *Studio* pour leur indépendance et parce que leur programmation vous convient. Sachez que cette programmation s'inscrit largement dans le cadre de ce que l'on appelle « l'Art et Essai ».

Qu'est-ce qui différencie les salles classées A&E des autres ?

Selon une étude publiée par le CNC¹ en 2006, « L'Art & l'Essai, pour le spectateur, se définit d'abord par opposition aux films commerciaux. Il renvoie à des films dits d'auteur, économiquement indépendants, à petits budgets, ouverts aux différentes cultures du monde. »

Le classement Art & Essai a pour objectif de soutenir les salles de cinéma qui exposent une proportion conséquente de films recommandés « art et essai » et qui soutiennent ces films souvent difficiles par une politique éditoriale et d'animation adaptée. Tous les deux ans, les Studio présentent un dossier qui recense le détail de notre programmation et de nos actions. C'est le CNC qui attribue ou non le classement.

Les œuvres cinématographiques doivent présenter l'une au moins des caractéristiques suivantes :

- Avoir un caractère de recherche ou de nouveauté ;
- Présenter d'incontestables qualités, mais ayant obtenu peu d'audience ;

- Refléter la vie de pays dont la production est assez peu diffusée ;
- Être des œuvres de reprise des « classiques de l'écran » ;
- Être des œuvres de court métrage tendant à renouveler le spectacle cinématographique.

Trois labels peuvent être attribués aux salles, les sept salles des Studio les obtiennent régulièrement :

1. Jeune public : Aux Studio la commission Jeune Public vise à éveiller la curiosité des jeunes sur toute la diversité du cinéma. Elle multiplie par ailleurs les activités ludiques en complément de la programmation : des ateliers, des rencontres, des goûters...

2. Patrimoine et Répertoire : La commission Programmation propose de visionner des films faisant l'objet d'une réédition en salles ou de soutenir certaines rétrospectives, la conviction étant que le cinéma de patrimoine demeure une matière vivante à (re)découvrir sur grand écran.

3. Recherche et Découverte : La commission Programmation fait la promotion des sorties pour une diversité culturelle et cinématographique vivante. Elle soutient la diffusion sur grand écran du cinéma d'auteur dans toute sa diversité, ce qui permet à de nombreux jeunes réalisateurs d'être révélés au grand public. Des avant-premières ont lieu, suivies de débats avec des réalisateurs ou des acteurs.

Qui recommande les films classés Art et Essai ?

Depuis juin 2018, un nouveau Collège de recommandation comprenant cinquante membres a été mis en place. Il est chargé de se prononcer sur la recommandation des films en amont de leur sortie en salles.

Le GNCR² et l'Afcae³ relayés par l'ACC⁴ soutiennent les films classés Art & Essai par :

- L'organisation mensuelle de visionnements professionnels en Région Centre-Val de Loire en amont de la sortie ;
- Des actions de communication autour des films pour soutenir leur programmation ;
- L'édition d'un document distribué au public et l'organisation d'animations dans les salles ;
- La mise en réseau des salles pour donner au film un espace d'exposition plus large, plus étendu et de plus longue durée.

1. CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée).
2. GNCR (Groupement National des Cinémas de Recherche).
3. Afcae (Association Française des Cinémas Art et Essai).
4. ACC (Association des Cinémas du Centre).

Annuellement des aides financières conséquentes récompensent la programmation, les actions d'animation et la mise en œuvre cinématographique d'Art & Essai.

Les Studio, cinémas à taille humaine, entretiennent un rapport privilégié avec leur public, en lui proposant une expérience différente, en favorisant la convivialité et l'échange.

L'Art & Essai en Indre-et-Loire

Onze cinémas sont classés A&E dans le département d'Indre et Loire. Les connaissez-vous ? On compte huit salles mono-écran, un cinéma à deux écrans, les Studio avec sept écrans, sans oublier Ciné Off, circuit itinérant diffusant des films sur vingt-cinq communes en milieu rural et suburbain. — MS

3 témoignages

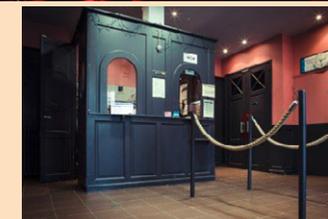
Le cinéma *Le Rabelais* de Chinon (mono-écran)

Sa classification Art et Essai répond à une volonté de l'association : offrir à un public le plus large possible une programmation variée faite à la fois de films dits « commerciaux » et surtout d'une sélection de films dits « indépendants », plus confidentiels. Il n'y a pas de différenciation. Cela peut permettre à nos différents publics d'aller de l'un à l'autre sans appréhension ni préjugés culturels. Il organise

- un festival, *Cinéma d'ici et d'ailleurs*, organisé en septembre, avec quatorze films programmés sur cinq jours, mêle spectateurs scolaires et spectateurs adultes. Le prochain sera consacré à La Rencontre...
- une programmation équilibrée mise en place régulièrement par les membres de l'association et le directeur.
- des soirées *Carte blanche* consacrées à un réalisateur.
- Le cinéma est ouvert aux associations du Chinonais qui animent des soirées ciné-débat
- Collège, École au cinéma, Festival jeune public permettent l'éveil cinématographique ainsi que le plaisir du cinéma en salle.

Le cinéma *Le Rabelais* constitue l'offre culturelle la plus large et la plus constante sur le territoire chinonais.

— D. Bigot - vice-président de l'association



© CINEMACHINON.COM



© FACEBOOK - CINÉMA LE BALZAC, CHÂTEAU-RENAULT

Le Balzac, cinéma associatif de Château-Renault

Au Balzac nous faisons nôtre cette réflexion de Jonathan Demme⁵: « Le cinéma a trois fonctions vitales. Primo, divertir et c'est une noble entreprise. Secundo faire réfléchir grâce à une fiction qui ne privilégie pas seulement le divertissement. Tertio être le miroir de l'existence. »

Nous organisons des rencontres avec des professionnels du cinéma, mais aussi des séances multiculturelles: ciné-théâtre, ciné-musique, ciné-lecture, en partenariat avec des associations locales. Nous invitons également des personnalités spécialistes d'un sujet pour alimenter des débats riches d'échanges.

Grâce à l'ACC⁴ nous proposons deux cycles :

- des ciné-mardis mensuels avec des films du patrimoine.
- 1,2,3 Ciné offre au Jeune Public, un mercredi par mois, une programmation pour les enfants à partir de 3 ans, variée en thèmes et univers visuels, le tout suivi d'un atelier et d'un goûter. Aux vacances d'hiver, 1,2,3 Ciné fait son festival propose des ateliers ludiques et éducatifs.

Des spectateurs fidèles suivent les animations proposées et un public occasionnel vient pour des soirées plus spécifiques, ce qui nous conforte dans nos choix de programmation.

— J. Amirault - présidente de l'association

5. Réalisateur entre autres de Philadelphia (1993), Le Silence des agneaux (1990) ou Dangereuse sous tous rapports (1980)...

Le réseau Ciné Off

Ciné Off est un réseau desservant vingt-cinq communes; cinq salles fixes et le circuit itinérant sont classés A&E. Le réseau bénéficie de deux labels: *Jeune Public* et *Patrimoine et Répertoire*. La programmation est très généraliste, la politique de l'association étant de faire découvrir un large panel d'œuvres cinématographiques. Elle offre des propositions pour tous les publics. Un grand écart peut être fait entre deux propositions de films comme d'un côté *Le Grand bain* ou *Les Tuche*, et de l'autre côté *Drunk* ou *La Nuit venue*.

Ciné Off prend à cœur son action dans le milieu rural car il est difficile d'y défendre l'A&E. Les films classés ne bénéficient pas toujours d'une grande promotion. Ciné Off tient à porter ces films moins connus, moins promus, à amener les spectateurs vers un cinéma différent, leur donner envie de découvrir des petites pépites au sein d'une programmation diversifiée.

— M. Augereau - directrice, programmatrice de Ciné Off



ONU : des résolutions sans solutions ?

Créée après les millions de morts de la deuxième guerre mondiale avec l'idée de « plus jamais ça », l'ONU a vocation à contribuer à la paix dans le monde par la promotion des Droits de l'homme, de l'aide humanitaire et du développement, en garantissant le droit international et en établissant des sanctions en cas de non-respect, éventuellement par des interventions militaires de casques bleus. Des résolutions il y en a eu des dizaines. Pourtant les guerres se poursuivent, coloniales entre autres en Palestine ou au Sahara occidental avec exil forcé des populations; pourtant on meurt toujours de faim. Bien des crimes contre l'humanité perdurent, on enferme, on torture et l'apartheid réapparaît. Alors que 193 États participent aux votes de résolutions et de beaux principes, un Conseil de sécurité ou quelques agences comme le FMI ou la Banque mondiale peuvent tout anéantir. Les USA à eux seuls peuvent empêcher l'envoi de casques bleus pour protéger des populations martyres comme en Palestine ou au Sahara.

Les pays africains ne reçoivent les « aides » du FMI et de la Banque mondiale, agences de l'ONU, qu'à condition de remplacer leurs cultures vivrières par des productions industrielles comme le coton ou d'exploiter des mines pour le plus grand bien de firmes internationales. Des populations entières sont privées d'eau par des puissances coloniales, tant en Afrique noire qu'au Sahara ou en Palestine, et privées de leurs terres nourricières,

« Le FMI tue » et « il n'existe aucune fatalité » nous dit Jean Ziegler. Quelques agences humanitaires comme l'UNESCO ou l'UNICEF suffisent-elles à la bonne conscience de l'ONU ?

Ou plutôt masquent-elles par quelques sparadraps les plaies du monde tout en laissant perdurer une mondialisation privilégiant des relations commerciales qui profitent aux anciennes puissances coloniales ?

Est-ce à dire que l'ONU est naïve, qu'aucun espoir n'est permis? L'information faite par certains pays et associations sur des résolutions contribue à faire connaître au monde des situations particulièrement scandaleuses. Des voix s'élèvent, au sein même de ces instances, pour élargir le Conseil de sécurité et supprimer le droit de veto quand il s'agit de crimes contre l'humanité; la Cour Pénale Internationale vient de décider d'enquêter sur les crimes de guerre commis en Palestine occupée. Des associations appuient des propositions transformatrices: droits des paysans, obtenus après 17 ans de combat, loi sur le devoir de vigilance des multinationales, droits des femmes.

Le dernier mot toutefois n'appartiendra qu'aux peuples encore colonisés et opprimés, quand ils auront repris leurs droits et retrouvé une véritable indépendance. Leurs combats ont besoin de notre solidarité.

— ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), BDS (Boycott, désinvestissement et sanctions), Peuples solidaires

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat- Le CNP.

Pour nous joindre : contact@lecnpstudio.org

PRIVÉS DE POP-CORN

Ouverts ? Fermés ? L'activité du parc cinématographique européen fluctue au gré d'une pandémie qui perdure. S'il est difficile de faire un point précis, ça rouvre en Espagne, Pologne, Luxembourg, Macédoine, Hongrie... Ce sera le 17 mai à Londres, les négociations avancent à Berlin et un peu partout les demandes se font pressantes. Hors Europe, la réouverture sous condition se poursuit comme à New-York ou au Québec. Cependant malgré l'autorisation, les salles tournent au ralenti en raison des restrictions – jauges réduites, manque de films, horaires limités en raison des couvre-feux. Mais ce qui pénalise le plus les exploitants, c'est l'interdiction de grignoter des pop-corn et siroter des sodas. Saviez-vous que dans la plupart des multiplexes les gérants sont largement rémunérés au pourcentage de friandises vendues ? Quand on sait que ce manque provoque une perte de leur revenu estimée à environ 50 % on comprend mieux pourquoi ils choisissent souvent d'attendre des jours meilleurs pour rouvrir. Exception à la règle, la Russie où depuis début 2021, environ 96 % des cinémas sont en activité. Reste à savoir si on peut s'y gaver de produits yankees...

DU SUSPENSE À LA MUSIQUE

Le réalisateur **John Carpenter**, considéré comme le maître de l'horreur, sort à 73 ans son troisième album : la musique synthétique y est haletante, tantôt très rythmée, tantôt plus planante. « *C'est un amusement différent mais délicieux* » a-t-il confié lors d'une interview à France Info.

PAS DE RÉPIT POUR LA CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

COVID ou pas, les tournages qui avaient repris en mai dernier dès la fin du premier confinement n'ont jamais cessé. Ainsi **Les Trois Mousquetaires** vont revenir au cinéma avec un casting de choc pour cette nouvelle adaptation du célèbre roman d'Alexandre Dumas : François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmai, Eva Green et Louis Garrel. La réalisation a été confiée à Martin Bourboulon. Quant à Éric Elmosnino, Elsa Zylberstein et Xavier Demaison, ils sabrent le **Champagne** pour Nicolas Vanier. Le tournage vient de commencer à Epernay. Reste à savoir comment seront distribués en salle tous les films réalisés depuis un an et ceux qui n'avaient pas encore été exploités : grand embouteillage à craindre !

RECYCLAGE

Il suffisait d'y penser : parce que des tonnes de décors de films - cloisons, poutres et fausses fenêtres sur châssis de bois - finissent chaque année à la benne, des décorateurs ont décidé de réutiliser ces matériaux. **La Ressourcerie** vient ainsi d'être créée à Bagnolet. Quand on sait que le tournage d'un long métrage peut générer 1 000 tonnes d'équivalent CO₂ dont un cinquième lié aux décors, le challenge est de taille. Le cinéma français deviendrait-il vertueux ?

Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFAEA

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



STUDIO cinémas

Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous !



PRIX DE L'APF 1998

Bibliothèque

Horaires d'ouverture : **Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi** 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio vous accueille à partir du mardi 25 août : du lundi au jeudi de 12h/21h ; le vendredi de 12h/21h45 ; le samedi de 15h30/21h45 et le dimanche de 15h30/21h. Nos horaires changent mais nous confectionnerons toujours nos belles tartes salées, nos verrines sucrées, notre succulent flan libanais et notre fameux cheese cake ! Au plaisir de vous servir ! Tél. : 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances !** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.

Cette année encore la bibliothèque des Studio organisait son concours du **“Top 10 des Studiophiles”**, dont voici les résultats :



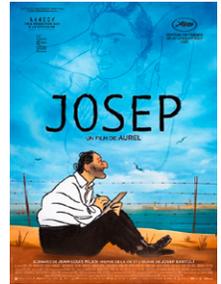
1 Adieu les cons
d'Albert Dupontel



2 Drunk
de Thomas Vinterberg



3 Antoinette dans les Cévennes
de Caroline Vignal



4 Josep
d'Aurel



5 Été 85
de François Ozon
ex



5 La fille au bracelet
de Stéphane Demoustier
ex



7 Le Cas Richard Jewell
de Clint Eastwood
ex



7 Les choses qu'on dit les choses qu'on fait
de Emmanuel Mouret
ex



9 Petit pays
d'Éric Barbier



10 La Bonne épouse
de Martin Provost

STUDIO
cinémas



www.studiocine.com

Les Carnets du Studio N° 399
2 rue des Ursulines 37000 Tours